

actes du colloque

[Ré]habitons les petites et moyennes villes



➤ La ville comme centralité : l'étude, la redécouverte, la mise en valeur des ensembles urbains historiques des petites villes comme enjeux majeurs

Nicolas Detry, maître de conférences à l'ENSACF, membre de l'UMR Ressources, architecte du patrimoine

Le projet que je vais aborder ici se nomme « Thiers XXI ». La ville de Thiers se situe à environ 40 kilomètres de Clermont-Ferrand. Elle est l'ancienne capitale de la coutellerie et possède encore une activité importante dans ce domaine. Ce projet est lié à la situation particulière des villes de moins de 20 000 habitants, les petites centralités en France.

L'ENSACF DANS LE PROJET

En 2017, j'ai eu l'occasion de faire un premier workshop en tant qu'enseignant de projet avec des étudiants italiens du Politecnico de Turin, faculté d'architecture. La réaction de ces jeunes qui venaient de plusieurs villes d'Italie par rapport à une ville en décroissance était intéressante. Au centre ancien de Thiers, nous avons le secteur sauvegardé⁴⁸ où il y a jusqu'à 38 % de maisons vacantes. Les étudiants italiens avaient du mal à croire que la France puisse avoir des villes aussi fragiles.

Je me suis rendu compte que l'école de Clermont-Ferrand œuvrait très sérieusement sur ces questions-là, notamment à travers ce colloque. Avec notre domaine d'étude Métaphaur⁴⁹ nous avons une clé d'entrée sur le patrimoine bâti et nous avons décidé d'essayer de faire quelque chose pour cette ville de Thiers. En mars 2020, une convention a été signée entre l'ENSA de Clermont-Ferrand et la mairie de Thiers, avec la possibilité de mettre en œuvre des chantiers écoles, à Thiers, durant cinq ans avec un budget de 35 000 euros par an. Le programme « Thiers XXI » concerne la pédagogie, l'expérimentation, le design build et la recherche ; avec l'idée de mettre au point des bonnes pratiques (et leurs transmissions) en termes d'écologie au sens large, de restauration du bâti ancien, d'intégration du projet dans son contexte social et urbain. Un « centre universitaire de revitalisation urbaine »

sera installé dans un groupe de bâtiment (1650 m²) dont une ancienne école primaire. Depuis 2021, ce bâtiment fait l'objet d'un chantier-école dont la finalité est sa progressive réhabilitation.

RESTAURER LE PATRIMOINE (ET LA BIODIVERSITÉ ?)

Le développement « coûte que coûte » est contre nature et non soutenable. L'étude, la redécouverte, la mise en valeur des ensembles urbains historiques des petites villes sont des enjeux majeurs aujourd'hui. Quand la décroissance démographique des villes est bien comprise et accompagnée, ce phénomène peut devenir une opportunité non seulement pour l'écologie⁵⁰, mais également pour

48. Le secteur sauvegardé correspond à la ville haute de Thiers avec environ 1 850 habitants. C'est un chiffre qui a tendance à baisser aujourd'hui, mais le nombre global d'habitants de Thiers ne diminue pas, car les familles s'installent dans la ville basse.

49. Un des quatre domaines d'études des masters d'architecture à l'ENSA Clermont-Ferrand.

50. Charline SOWA, « La disparition comme acte urbain assumé. L'exemple de Dessau, ville en décroissance », *Cahiers thématiques* n°16 « Architecture et disparition », février 2017, pp. 193-204.

la restauration du patrimoine bâti. Nous n'aurions pas pu dire en 1990 ou en 2000 que la « soustraction positive⁵¹ » peut être un outil de revitalisation pour les petites centralités qui subissent la décroissance. Dans le cas de centres anciens aussi fragiles que Thiers (cas emblématique), il vaut mieux sauver sept maisons sur dix plutôt que de s'acharner à essayer « coûte que coûte » de conserver tout intégralement. Les matériaux des trois maisons déconstruites peuvent être en partie recyclés. Le vide peut devenir une « lacune désirée et projetée »⁵², où il devient possible de créer des accès plus faciles, d'apporter plus de ventilation et de lumière, de créer des zones de sol perméable, avec éventuellement des potagers pour produire, recréer de la biodiversité, repartager l'espace urbanisé avec les « non humains » ; d'introduire des éléments contemporains conçu en harmonie avec le lieu, etc. Ces actions permettent d'augmenter l'habitabilité des petites villes, et donc par effet collatéral positif, de les [ré]-habiter en tenant compte des façons de vivre aujourd'hui et de demain. Finalement, dans ces petites centralités décroissantes, il est possible d'introduire ponctuellement un « urbanisme par soustraction », nous revenons à une méthode ancienne, le remembrement, mis en œuvre dans de nombreuses villes sinistrées après la Seconde Guerre mondiale.

L'architecture contemporaine de qualité et la restauration architecturale bien conçue sont de puissants vecteurs de revitalisation urbaine. Nous avons vu les exemples de Plauzat dans le Puy-de-Dôme, de Chaliers dans le Cantal, mais il y a aussi Pesmes en Saône-et-Loire, avec le travail de Bernard

Quirot et de l'association « avenir radieux ». Dans ce domaine l'œuvre de Giancarlo De Carlo pour la petite ville d'Urbino (14 000 habitants) est une référence majeure⁵³. Les petites villes peuvent donc être un laboratoire pour l'enseignement de l'architecture sur le préexistant, la transmission de techniques constructives écologiquement soutenable, l'économie locale. Elles ont un rôle majeur à jouer dans la revitalisation socio-économique des territoires⁵⁴.

En France, il nous est facile de visualiser les centres commerciaux bâtis depuis la fin des années 1960 aux abords de presque toutes les villes petites et moyennes : des grandes boîtes en tôle, posées devant d'immenses parkings bitumés, et ça continue ! Le développement des grandes zones d'activités s'est accentué depuis les années 1980, c'est une aberration, une forme de « réduction du territoire à un support amorphe de fonctionnalités » (Magnaghi, la bio-région urbaine).

51. Simon TEYSSOU, « La soustraction positive - Vers une mutation des centres-bourgs en déshérence », *Pierre d'Angle*, ANABF, 2019.

52. DETRY Nicolas, 2022, « Des ruines à la reconstruction, le traitement des lacunes urbaines », *Cahiers de l'institut Paris Région*, numéro 180, juin 2022, pp.30-35.

53. DI NALLO Marco, 2016, « Sviluppo e conservazione nel piano regolatore di Urbino, 1957-1967. Giancarlo De Carlo e le Istituzioni locali », pp. 137-149, in *La scoperta della città antica*, dir. De Davide CUTOLO et Sergio PACE, Macerata, éd. Quodlibet.

54. FOL Sylvie, 2020, *Les villes petites et moyennes, territoires émergents de l'action publique*, conférences POPSU, PUCA.



Fig. 1 : Urbino, palazzo Ducale, façade Sud-Ouest avec la loggia vers le grand paysage © Elena Detry-Sommer, 2022.



Fig. 2 : Urbino, une des cours du palazzo Ducale, deux matériaux principaux : pierre calcaire et briques © Nicolas Detry, 2022.

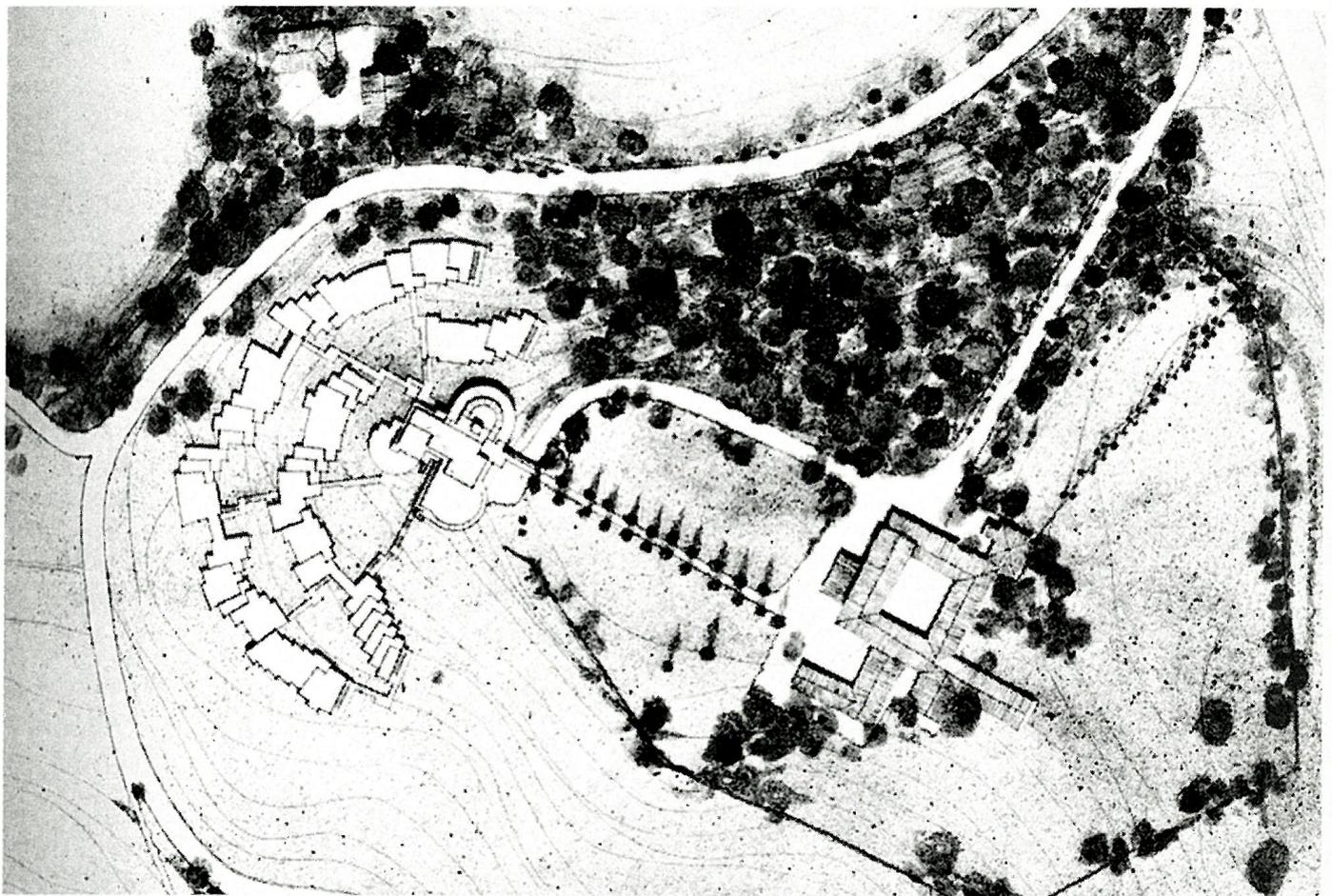


Fig. 3 : Urbino, Plan masse des collèges universitaires, construits entre 1962 et 1966, archi. Giancarlo de Carlo.

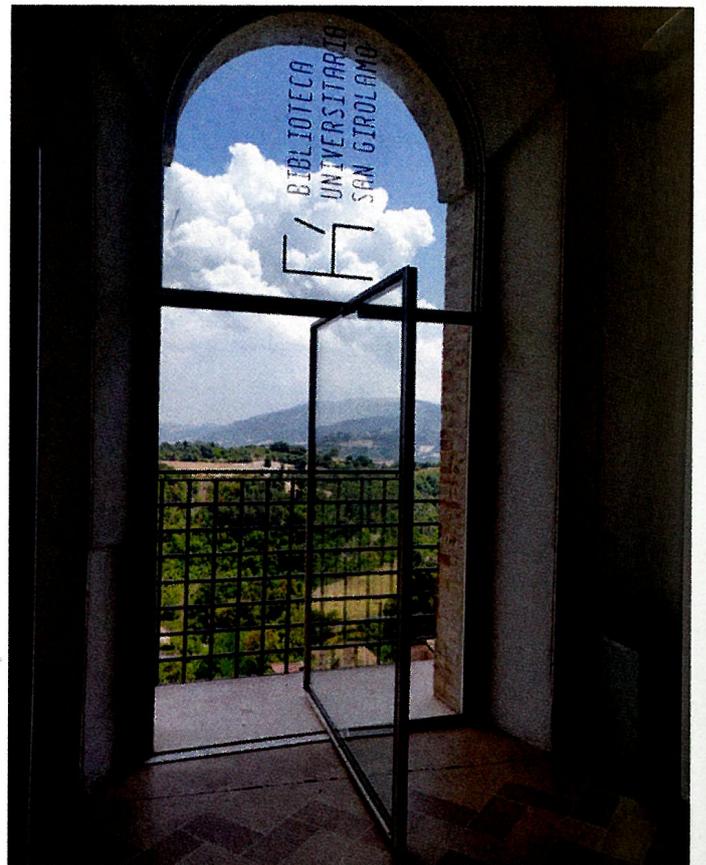
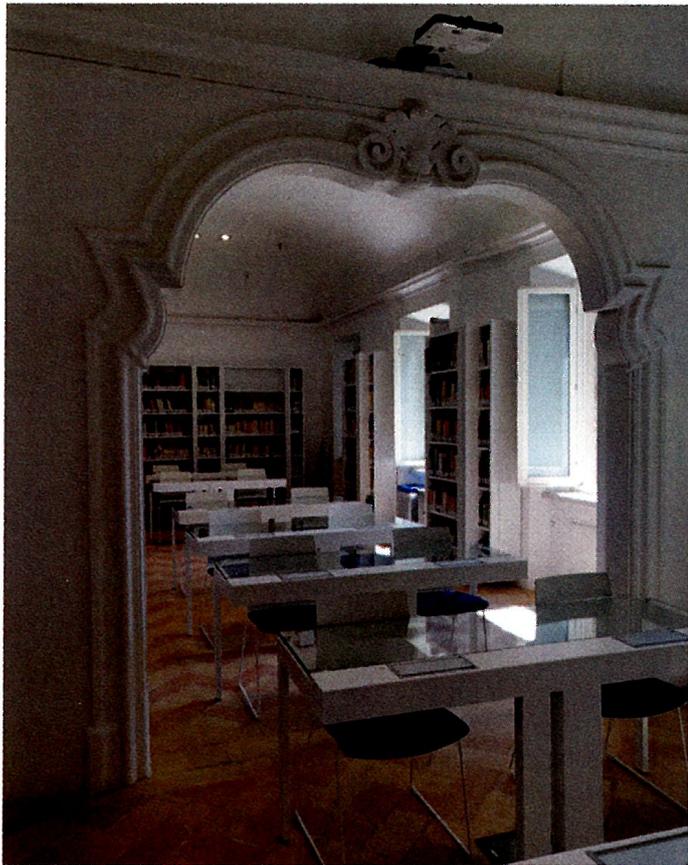


Fig. 4 et 5 : Urbino, Bibliothèque Universitaire aménagée récemment dans l'ancien monastère de San-Girolamo © Nicolas Detry, 2022

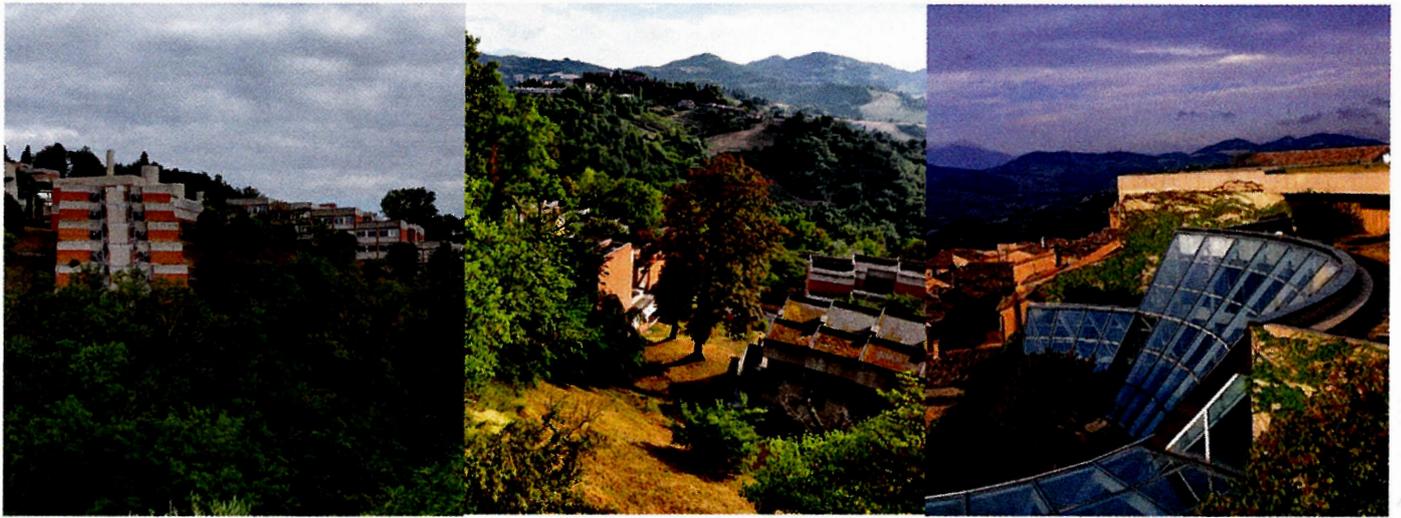


Fig. 6 et 7 : Urbino, deux vues des Collèges Universitaires (archi. Giancarlo de Carlo, bâtis entre 1962 et 1966) © Elena Detry-Sommer, 2022 & Fig. 8 : Urbino, au cœur de la ville ancienne, la couverture des grands amphithéâtres de l'Université, (1968 et 1974), archi. Giancarlo de Carlo.

Il y a des phénomènes aussi complexes dans les grandes villes. Mais on observe aussi une usure excessive due au tourisme de masse, dans des villes de tailles très différentes : Lyon, Dubrovnik, Venise, etc. L'anthropologue David Berliner qualifie ce phénomène « d'unescoïsation ». Nous observons un usage exclusivement touristique de certaines rues, avec une concentration excessive de bars et de restaurants ; cela est très frappants rue Saint-Jean à Lyon. Étant impliqué dans la restauration d'immeubles urbains situés dans le Vieux Lyon, travaille, je vois la situation se dégrader.

Plusieurs géographes et sociologues travaillent sur cette question des petites villes, *La revanche des villages* d'Éric Charmes est un livre très important. Au Politecnico de Turin, un département d'étude de l'architecture des villages de montagne a été créé. Ostana dans une vallée non loin de Cuneo est un village où vivaient 2 000 habitants au début du XX^e siècle, et plus que cinq habitants en 2000. Aujourd'hui on compte environ 70 habitants ; cette revitalisation a pu se mettre en chemin, grâce à un travail de fond mené par des étudiants et des enseignants du Politecnico de Turin, architectes praticiens et enseignants-chercheurs.

Sur la base d'une ancienne typologie de maisons locales du village le « Lou Pourtoun », un espace de stockage qui était complètement écroulé, un nouveau centre culturel a été construit, en partie avec des pierres de réemploi. À partir de ce bâtiment parfaitement bien intégré dans le village, le hameau a commencé à se revitaliser. Le pari est que l'architecture de grande qualité et la rénovation de bâtiments anciens faites intelligemment sont deux puissants vecteurs de revitalisation.


**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

ensa
CLERMONT-FERRAND

Membre du site

UNIVERSITÉ
Clermont
Auvergne

ressources

**AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES**

DÉPÔT LÉGAL FÉVRIER 2023
ISBN 978-2-905108-17-3 10€

